

BIENVENUE DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS !

Découvrez les collections du musée, qui sont en accès libre, seul(e) ou à plusieurs, entre amis ou en famille. Repartez avec les œuvres emblématiques, illustrées sous forme de frise, comme une bibliothèque d'images des artistes majeurs des XXème et XXIème siècles que conserve le musée.



MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS



LA FÉE ÉLECTRICITÉ DE RAOUL DUFY

Vous voici dans le hall d'entrée du musée. Vous pouvez partir explorer la plus grande peinture du monde célébrant la découverte de l'électricité. Dans une salle dédiée rien que pour elle, en haut des marches, voici la « Fée » de Raoul Dufy. Son format extravagant (10 m de haut sur 60 m de long) la fait ressembler à une projection de cinéma panoramique sur écran géant. Elle déroule, de droite à gauche, la légende du savoir, à travers les siècles. On y découvre comment la science, grâce à de nombreux chercheurs, s'est éveillée. Elle met en scène la conquête de l'électricité et la prodigalité de ses applications. Dufy utilise des techniques innovantes, comme une lanterne magique et une peinture à l'huile aussi transparente que l'aquarelle, pour créer une œuvre vive et joyeuse sur 250 panneaux. Sous son pinceau, Dufy fait défiler Aristote, Léonard de Vinci, Galilée, Newton et des centaines d'autres savants... dont une seule femme : Marie Curie.



On aperçoit une centrale électrique, des paquebots, un grand orchestre... Et pour finir, le visage tourmenté de la déesse Iris, nommée *La Fée électricité*... Venue éclairer le monde, s'inquiète-t-elle du progrès laissé entre les mains de l'humanité ?

Raoul Dufy, *La Fée électricité*, 1937



LA DANSE D'HENRI MATISSE

Rendez-vous maintenant au niveau 3, salle Matisse, avec une autre œuvre monumentale des collections : *La Danse*. Qu'est-ce qu'une nymphe ? Ces créatures semi-divines de la mythologie gréco-romaine, (qu'on trouve aussi dans les mangas ou les jeux vidéo), sont pour Matisse des géantes dénudées qui luttent. Fêtent-elles Dionysos en se métamorphosant ou dansent-elles pour *Le Sacre du printemps* ?

Henri Matisse,
La Danse (ou lutte des nymphes), 1931-1933
La Danse inachevée, 1931



« Il fallait surtout, raconte Matisse, que je donne, dans un espace limité, l'idée de l'immensité. C'est pourquoi j'ai mis des personnages qui ne sont pas toujours entiers (...) Je donne un fragment, j'entraîne le spectateur, par le rythme... ».

Comment une simple erreur de calcul peut-elle devenir un coup de chance ?



L'histoire de cette œuvre est un roman. Matisse reçoit une commande précise du Dr Barnes, mécène américain, pour sa fondation. Il doit tout recommencer à cause d'une erreur de dimensions. Heureusement, cette version est achetée en 1937 par le conservateur du futur Musée d'Art moderne de Paris.

Une version antérieure, *La Danse inachevée*, nous montre l'évolution de Matisse vers la technique des papiers découpés, nous éclairant sur le processus de création.

SONIA ET ROBERT DELAUNAY

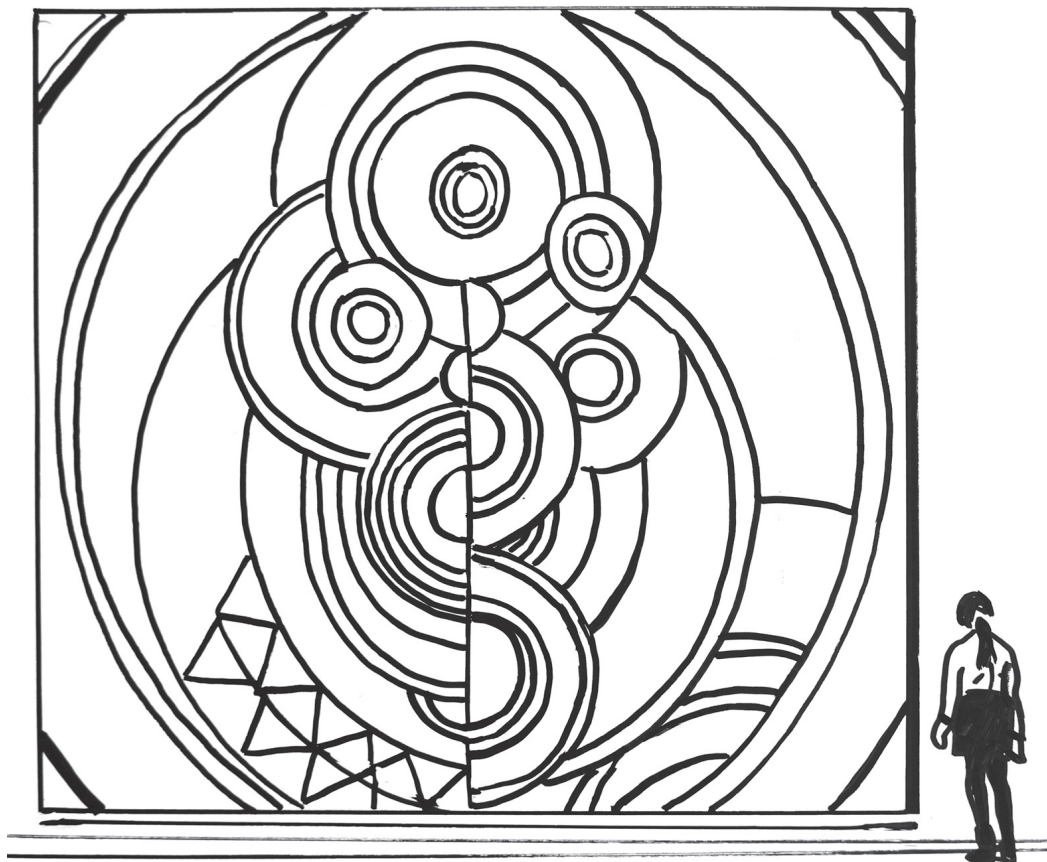
Explorez la plus grande salle des collections du musée à la rencontre des décorations monumentales du couple Sonia et Robert Delaunay. Est-ce que les couleurs tournent pour de bon sur ces grands panneaux des Delaunay ? On dit « les Delaunay », parce qu'ils sont deux : Robert, né à Paris, et Sonia, son épouse, née en Ukraine. Ensemble, ils explorent un univers de cercles « Simultanés », avec des contrastes de couleurs, dans lequel souffle l'esprit moderne. Et pour se démarquer du Cubisme, ils se réclament de « l'Orphisme », « un art du mouvement de la couleur ».



En 1938, pour une exposition au Salon des Tuileries, ils créent quatre toiles de grand format, rêvant d'un art total et accessible à tous où la couleur et les formes géométriques deviennent le vecteur de la beauté. Parmi ces œuvres, *Rythme* de Sonia Delaunay a été restaurée en 2024 grâce au soutien du Art Conservation Project de Bank of America.



En effet, les œuvres sont fragiles et bougent au fil du temps. Il revient à des conservateurs et restaurateurs de les préserver. Cette rénovation, réalisée pendant deux mois et demi devant les visiteurs, va permettre à l'œuvre de traverser les années afin que les générations futures en profitent à leur tour !



A vous, maintenant ?

En se souvenant de ce qu'on a ressenti durant la visite, choisir des crayons de couleurs ou de la peinture et colorier à sa manière ce dessin inspiré de *Rythme* de Sonia Delaunay.



LA RÉSERVE DU MUSÉE DES ENFANTS DE CHRISTIAN BOLTANSKI



Prochaine rencontre au niveau 1 du musée, tout en bas, où se trouvent plusieurs installations de Christian Boltanski (1944-2021). Prêts pour une expérience troublante ?

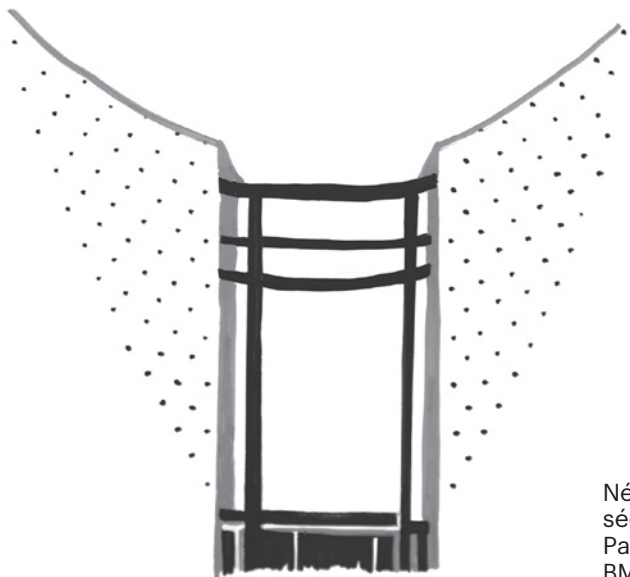
Dans la première pièce, des vêtements d'enfants sont pliés sur des étagères métalliques, éclairés par des lampes de bureau. La seconde présente des photos en noir et blanc, des portraits d'enfants, anonymes et parfois flous. La troisième pièce abrite une vaste bibliothèque garnie d'annuaires, contenant les noms et adresses de tous les abonnés du téléphone du monde entier (même votre nom de famille s'y trouve, à coup sûr !).

Mais où est-on ? Dans un centre administratif absurde ou sur un site anthropologique oublié ? Est-ce un cauchemar ou une tragédie historique ? Ces installations sont des œuvres immersives qui interrogent la fragilité de la mémoire, la disparition des êtres et des choses. L'un des titres évoque le Musée des enfants, qui dans le même lieu, de 1970 à 1989, proposa des expositions innovantes et ouvertes sur le monde.

Christian Boltanski,
Réserve du Musée des enfants I et II, 1989



LE CABINET DE PEINTURE DE NIELE TORONI



Entrez dans l'espace immersif imaginé par Toroni. Sur les murs, vous verrez des empreintes de pinceau n°50 répétées à intervalles réguliers de 30 cm. Toroni explique : « La peinture comme je l'envisage est un apprentissage de la vision. Avec cette méthode systématique, chaque empreinte est unique (...), dépendant du mouvement du poignet, de la quantité de peinture et de la fatigue due à la répétition du même geste. »

Né en 1937, Toroni a exposé ici au musée en 1966 avec Buren, Mosset et Parmentier, formant le mouvement BMPT (du nom de ses quatre membres, qualifiés de « bande de voyous »). Ils prônaient une peinture « qui ne sert à rien », revendiquant « le degré zéro de la peinture ». Depuis, Toroni a décliné cette empreinte unique sur divers supports à travers le monde.

Pour trouver cet espace situé au niveau 2 du musée, vous pouvez vous faire aider par un agent.

Petite subtilité : Toroni a laissé des empreintes quelque part dans le hall d'entrée. Levez la tête et ouvrez grand vos yeux : est-ce que vous les apercevez au-dessus de la grande porte ?



Niele Toroni, *Le cabinet de peinture*.
Empreintes de pinceau n°50 répétées à intervalles réguliers de 30 cm, 1989

LES LÉGENDES D'ALFRED JANNIOT

Derrière la baie vitrée, observez les étranges créatures de pierre sculptées par Alfred Janniot en 1937. Devinez quels mythes animent ces bas-reliefs ? Commandés pour l'Exposition Internationale de 1937, ils célèbrent la gloire des arts à travers les muses. Trois thèmes principaux se dégagent : la légende de la Terre, la légende de la Mer, et la fusion des arts. On y rencontre des créatures fantastiques comme le centaure, les chevaux d'Apollon, mais aussi Vénus, Triton et les Néréides. Avancez sur le parvis pour les observer de plus près. Au passage ne manquez pas la sculpture d'Antoine Bourdelle, *La France* ; ici, l'artiste évoque la déesse Athéna, en guerrière protectrice des héros combattants. Puis un peu plus bas, quatre nymphes allongées vous attendent, elles regardent la Seine face à la Tour Eiffel.

Revenez bientôt, de nombreuses œuvres du musée voyagent à travers le monde et la présentation de la collection est régulièrement renouvelée.



Alfred Janniot, *Allégorie à la gloire des arts :
La Légende de la Mer / Terre*, 1937



INFORMATIONS PRATIQUES
Téléchargez gratuitement
l'application mobile du Musée
d'Art moderne de Paris pour
compléter votre visite.

Textes et dessins : Simon Pradinas
Service culturel et pédagogique : Annabelle
Constant, Mathilde Frotiée, Bénédicte Ledru,
Céline Poulain
Service mécénat : Sonia Legros
Graphiste : Roma Napoli
Imprimerie : Diamant Graphic

Remerciements :
Bank of America sans qui ce dépliant n'aurait
pas existé.

BANK OF AMERICA 

FAUVISME

Éblouis par la lumière méditerranéenne, ces peintres utilisent des couleurs vives. Un critique d'art les surnomme « Les Fauves », comme les bêtes sauvages, car ils choquent le public du début du XXe siècle.



André Derain, *Trois personnages assis dans l'herbe*, 1906



Pablo Picasso, *Le Fou*, 1905

CUBISME

Dès 1907, les Cubistes simplifient les formes, multiplient les points de vue et fragmentent les motifs en formes géométriques.



Robert Delaunay, *L'équipe de Cardiff*, 1912-1913



Georges Braque, *Nature morte à la pipe*, 1914



Fernand Léger, *Les disques*, 1918

ÉCOLE DE PARIS

Cette appellation désigne des artistes aux origines diverses (Italie, Russie, Ukraine, etc) qui se sont installés à Paris et ont contribué au rayonnement artistique de la ville.



Léonard Foujita, *Nu*, 1922



Amedeo Modigliani,
Femme aux yeux bleus, vers 1918



Chana Orloff,
Fillette de Paris, 1928



Chaïm Soutine, *La femme en rouge*, vers 1923-1924



Marc Chagall, *Le rêve*, 1927



Georges Rouault, *Pierrot*, 1937



Marie Laurencin,
Jeannot Salmon, 1923

LES ANNÉES 1920/1930



Raoul Dufy, *La vie en rose*, 1931



Marcel Gromaire, *La Guerre*, 1925



Georges-Lucien Guyot, *Lionne*, vers 1936



Robert Delaunay, *Tour Eiffel*, 1926



Suzanne Valadon, *Nu à la couverture rayée*, 1922



Pierre Bonnard, *Le déjeuner*, vers 1932

DADA & SURREALISME

Ces mouvements s'inspirent du rêve et de l'imagination. Pendant la Première Guerre mondiale, les artistes dadas s'affranchissent de toutes les règles de la création. Par la suite, dans les années 1920, les surréalistes laissent libre cours à l'expression de l'inconscient dans des œuvres parfois subversives.



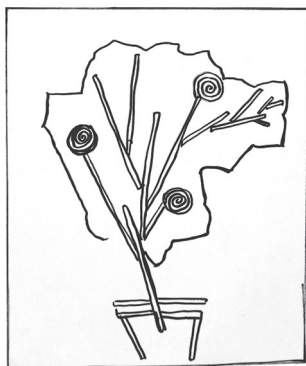
Toyen, *Le paravent*, 1966



Giorgio De Chirico,
Mélancolie hermétique, 1919



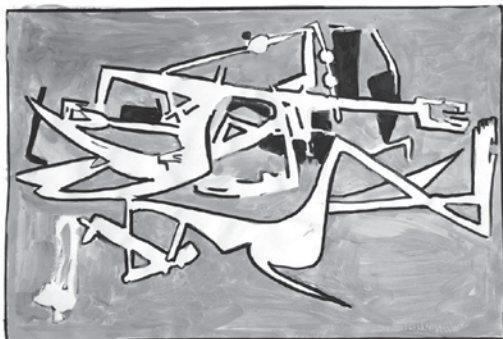
Kurt Schwitters, *Miroir-collage*, 1920-1922



Francis Picabia,
Vase de fleurs, vers 1924-1926



Victor Brauner, *Congloméros*, 1945

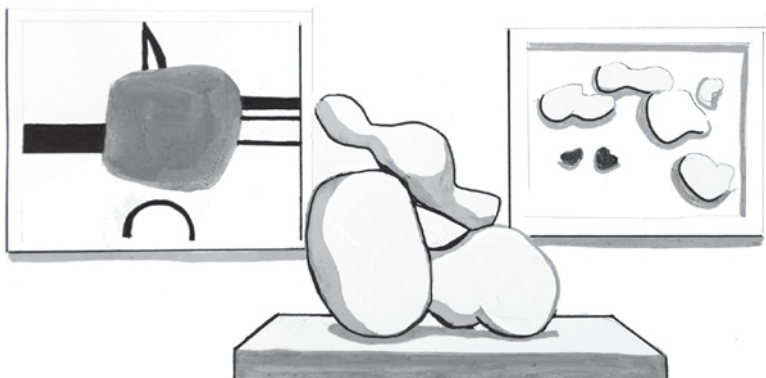


Wilfredo Lam, *L'indésirable*, 1962



Otto Freundlich, *Composition*, 1911

Gaston Chaissac, *Totem*, 1963-1964



Jean Héliou, *Composition abstraite*, 1933 - Jean Arp, *Concrétion humaine*, 1933
Jean Arp, *Constellation aux cinq formes blanches et aux deux formes noires*, 1932

CoBrA



Pierre Alechinsky, *L'œuvre au noir*, novembre 1969

Comme Copenhague, Bruxelles, Amsterdam, trois villes dans lesquelles vivent ses artistes phares. Ils prônent un art spontané, comparable à celui des enfants et des « fous », exprimant des émotions primaires.



Karel Appel, *Kleine hiep hiep hoera (Petit Hip Hip Hourra)*, 1949

L'APRÈS-GUERRE



Jean Fautrier, *L'encrier (de Jean Paulhan)*, 1948



Bernard Buffet,
Portrait de l'artiste, 1949

ABSTRACTION

[Art non figuratif qui s'éloigne de toute référence au réel.]



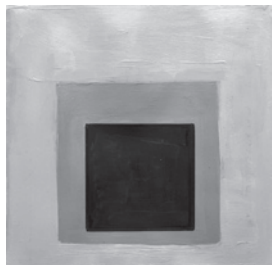
Anni Albers, *Haiku*, 1945



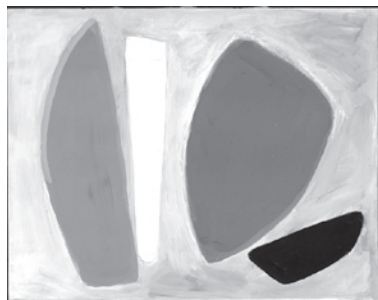
Hans Hartung, *T1946-16*, 1946



Lucio Fontana,
Concetto spaziale, Attese, 1962



Josef Albers, *Homage to the Square*, s.d.

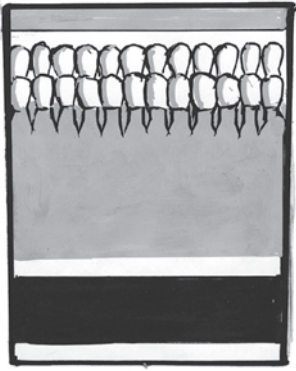


Anna-Eva Bergman, *Sans titre*, 1952

NOUVEAUX RÉALISTES

[Ces artistes s'émancipent de la peinture et de la sculpture classiques en puisant la matière de leurs œuvres dans les images et les objets du quotidien.]

EN MARGE



Raymond Hains, *Saffa*, 1964



Niki de Saint Phalle,
Notre-Dame de Paris, 1962



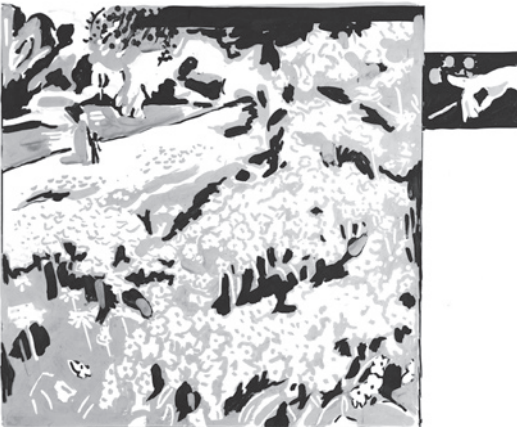
ETIENNE-MARTIN, *Le clin d'œil*, 1969



Arman, *Le Murex (Accumulation Renault n°103)*, 1967

FIGURATION NARRATIVE

[Inspirés par la bande dessinée et le cinéma, ces artistes s'opposent à la culture bourgeoise dans le contexte politique des années 1960.]



Jacques Monory, *Velvet Jungle n°13*, 1971

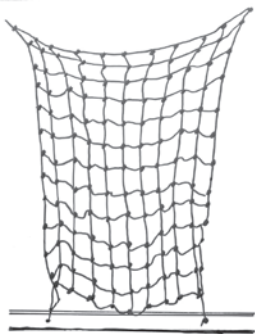


Gilles Aillaud, *Rhinocéros de dos*, 1966

SUPPORTS-SURFACES

Les membres de ce groupe déconstruisent le tableau ou la sculpture comme objet. Ils valorisent les matériaux bruts comme les châssis, toiles, encres, pigments, briques, ou bois flottés.

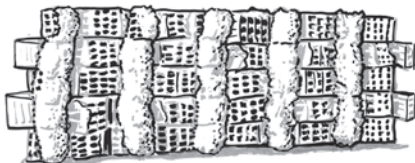
LES CONTEMPORAINS



Claude Viallat,
Filet polychrome, 1970-1971



Georg Baselitz, *Autoportrait à la tache bleue*,
16 janvier 1996 - 15 avril 1996



Bernard Pagès,
Mur bleu, 1980



Alex Israël, *Self-Portrait
(director's chair)*, 2014



Louise Bourgeois, *Spider*, 1995



Philippe Parreno,
(Sans titre), 2012



David Altmejd, *Les noix*, 2014



Sheila Hicks, *Au-delà*, 2017

